

ST-JUSTIN,

Jeudi,

29 août 1935.

Vol. XIV.

No. 44

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00

E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration:

St-Justin,
co. Maskinongé.

LA QUESTION D'AFRIQUE

En somme, pourquoi l'Italie ferait-elle la guerre à l'Ethiopie? Le baron Aloisi, délégué italien à la Société des Nations, a livré le mot de l'énigme l'autre jour, dans une déclaration faite à M. Laval et qui se trouve à corroborer l'opinion générale que la presse française avait formulée jusqu'ici: "L'Europe, dit-il, semble oublier que nous suffoquons chez nous, qu'il nous faut de l'espace, sinon nous sommes menacés de périr. L'Ethiopie se montre toute désignée pour résoudre le problème. C'est pourquoi nous devons occuper l'Ethiopie ou, du moins, certaines parties de ce même pays". C'est très précis, le geste de l'Italie est motivé par un besoin d'expansion, par la nécessité d'élargir ses cadres et de donner un débouché à son vieux pays saturé de population et dans lequel tout a été exploité à plein rendement ou cours des siècles passés.

Le cas n'est pas nouveau: il y a quelques années à peine le problème de la Dalmatie faillit mettre aux prises l'Italie et la Yougoslavie pour les mêmes raisons, peut-on dire. Ce même besoin d'expansion inspira la politique impérialiste de la Grande-Bretagne qui, ne connaissant point de bornes, s'accapara près d'un tiers du globe. Le Japon, à son tour, sans l'avouer ouvertement, puise à la même doctrine. Le voici qui quitte ses îles où il est maintenant à l'étroit pour se tailler un joli domaine impérial à même la Chine, où chaque jour est témoin de nouveaux empiètements.

Mais voilà qui complique singulièrement les pourparlers de Genève. Tant qu'il ne s'agissait que d'incidents de frontières, on pouvait espérer une solution à l'amiable, mais entre une Italie vorace et une Ethiopie qui, naturellement, n'est pas consentante à se laisser dévorer, un compromis n'est pas si facile. La France et l'Angleterre le comprennent fort bien. Cette dernière est allée jusqu'à offrir à l'Ethiopie une partie de sa Somalie en guise de corridor qui lui permettrait l'accès à la mer Rouge contre certaines concessions territoriales de celle-ci en faveur de l'Italie. M. Mussolini a fait échouer le compromis en déclinant une offre qui était loin de combler ses vœux et qui, d'autre part, servait trop bien les convoitises de la Grande-Bretagne, désireuse d'étendre l'influence dont elle jouit dans la région du lac Tsanâ. Il faut donc trouver autre chose qui puisse bâcler la menace persistante d'un conflit. On parle d'appliquer à l'Italie les sanctions préconisées par le Covenant de la Société des Nations contre toute nation trouvée coupable d'offenser par les armes. Il est cependant fort douteux qu'on en vienne là, et l'Italie va poursuivre sa politique impérialiste en dépit de l'exécration de tous les peuples.

Ce propos nous remet en mémoire un petit fait survenu peu de temps après la Conférence du désarmement, il y a trois ans environ. A la fin d'un banquet qui avait été servi à Rome, en l'honneur du corps diplomatique, M. Dino Grandi, alors ministre des affaires étrangères d'Italie, porta ainsi le toast: "A l'Italie qui, la première, a su limiter ses armements: les trois Horaces et les trois Curiaques n'avaient respectivement qu'une seule épée et un seul bouclier." Ce mot d'esprit fit beaucoup rire: et on rit de bon coeur, parce que l'Italie s'était montrée bien conciliante au cours de la conférence susmentionnée.

A l'heure présente, devant ces horizons troubles, ces senteurs de poudre et un édifice social qui menace de se lézarder au choc d'une autre guerre, on se dit inconsciemment qu'il est inutile de limiter le matériel de guerre tant qu'on n'aura pas établi les frontières de l'ambition humaine, siège et origine des cataclysmes qui s'abattent périodiquement sur la société.

Quant à l'Ethiopie, il y a longtemps qu'une telle menace plane au-dessus de ses libertés. Bien que sa ceinture de montagnes semblât lui conférer un cachet d'éternelle indépendance, ce fut un continué cauchemar pour elle que de sentir, à proximité de ses frontières, la France, l'Angleterre et l'Italie, dont l'étreinte, à l'Ouest comme à l'Est, lui paraissait implacable. Ces craintes séculaires, pas même le traité franco-italien de 1906 ne parvint à les dissiper. Elle entrevit sans doute le jour où il lui faudrait passer en tutelle, et qu'avec elle disparaîtrait le dernier contrefort des libertés nationales en Afrique.

Les effets d'une conquête de l'Ethiopie par l'Italie seraient désastreux pour les relations entre les peuples. D'abord, cela constituerait une menace pour la civilisation, car le retour à la force armée dénote toujours un retour à la barbarie dont on eût tant souhaité que l'hécatombe de 1914-1918 fût le dernier exemple. Du même coup, le front si solidement formé à Stresa se trouverait rompu par celle même qui en a été le bon génie, et la méfiance dresserait les peuples les uns contre les autres. L'Allemagne perfide, qui prépare sournoisement ses batteries pendant que les autres puissances discutent de paix et de conciliation, en ferait certainement son profit. Enfin, cet événement prouverait une fois de plus qu'il n'y a pas de morale internationale, que malgré les pactes et les traités la raison du plus fort prévaut toujours.

Gabriel CREVIER

LES OISEAUX MIGRATEURS

Le Service des Parcs Nationaux du Canada, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, vient d'émettre des règlements, concernant les oiseaux migrateurs pour l'année courante.

Un résumé des règlements applicables à la province de Québec est donné ci-dessous.

Saisons de chasse

Les deux dates incluses dans chaque cas.

Canards, oies, bernaches foulques et râles: du 1er septembre au 15 décembre.

Bécasse, Bécassine de Wilson ou Jack snipe: Du 1er septembre.

Saisons de prohibition

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des Canards huppés (Branchus), Canards Eiders, Cygnes, Grues, Courlis, Chevalier semi-palmées, Barges, Maubèches à longue queue, Pluviers à ventre noir et Pluviers dorés, grands et petits Chevaliers à pieds jaunes, Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Huitriers, Phalaropes, Maubèches à longs pieds, Oiseaux de ressac, Tourne-pierres, et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des oiseaux non-gibier suivants:

Pingouins, Petits Alques ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fous, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires (Labbes), Plongeurs (Huards), Murres, Pétrels Puffin (Macareux ou Perroquets de mer), et Sternes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mésanges, Coucou, Pies Moucheroles Gros-becs, Colibris (Oiseaux - mouches), Roitelets, Martinets (Hirondelles pourprées), Etourneaux des prés, Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de maringouins), Sittelles, Orioles, Merles (Rouges gorges), Pies-grièches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mésanges huppées (Titmice), Grives, Viréos, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pies dorés (Piverts), Troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, blesser, prendre ou molester, tout gibier à plume migrateur pendant la saison de prohibition et de vendre, mettre à l'étalage, offrir en vente, acheter, faire commerce trafic ou négoce de gibier à plume migrateur, toute l'année excepté les canards en saison de chasse.

Il est interdit de prendre les

CE QUE NOUS ATTENDONS D'EUX

Au cas d'une guerre entre l'Angleterre et l'Italie, quelle devra être l'attitude du Canada?

Notre pays sera-t-il appelé, comme en 1899 et en 1914, à participer à cette guerre?

Ces questions se posent, d'une façon qui les embarrasse énormément, à tous les chefs de partis qui sollicitent en ce moment les suffrages canadiens. Jusqu'à présent ils ne se prononcent guère. MM. King et Bennett ont déclaré que rien ne se fera sans le consentement du Parlement. M. Stevens va un peu plus loin en se prononçant contre la participation, mais en atténuant sa déclaration par cette restriction: "à moins qu'il ne soit évident que le peuple du Dominion comprend la situation et approuve la décision du gouvernement." M. Stevens se ménage donc une porte "assez large, écrit M. Olivar Asselin dans la Renaissance, pour y faire passer plusieurs trains chargés de soldats".

Le peuple canadien a droit d'exiger davantage de ses divers chefs politiques: c'est qu'ils adoptent une franche et ferme attitude, qu'ils déclarent sans atténuation, sans ambages, que le Canada s'abstiendra d'envoyer ses troupes se battre dans une guerre qui ne menace ni de près ni de loin son territoire et que l'Angleterre est capable de faire seule, de l'aveu du "Star" de Montréal.

Consulter le parlement, dans les circonstances, ne servirait qu'à faire triompher les intrigues des jingoes en faveur de notre participation. Il vaudrait mieux, comme le promettait M. Meighen en 1926, consulter le peuple lui-même au moyen d'un plébiscite. Mais ce qui vaut encore mieux que tout cela, c'est que nos chefs politiques et leurs candidats s'affirment nettement, quoi qu'il advienne, contre l'intervention et la participation du Canada au conflit qui menace d'éclater entre l'Angleterre et l'Italie.

Il faut qu'ils se prononcent et pour cela, s'ils refusent, il faudra les contraindre. (Le Progrès du Golfe).

LE SERMENT

Il nous semble que lorsqu'il s'agit de causes de boisson, les témoins qui sont assignés ont une curieuse manière de comprendre la valeur du serment.

Il nous a été donné d'assister, mercredi dernier, pendant le terme de la Cour du Magistrat, à un spectacle, ni plus ni moins que dégoûtant.

Six prévenus ont été traduits en Cour par la Commission des Liqueurs sous l'accusation d'avoir vendu de la boisson et tous les six ont été acquittés faute de preuve.

Dans leurs localités ces prévenus sont reconnus comme des vendeurs de boisson et sur une cinquantaine de témoins, pas un n'a déclaré avoir acheté de la boisson.

Parmi ces témoins nombreux sont ceux à qui les prévenus ont "payé la traite" même plusieurs fois par semaine, mais jamais, ont-ils affirmé, ils n'ont payé d'aucune manière que ce soit. Certains témoins étaient tellement pressés de dire le "non" inévitable qu'ils ne laissaient même pas le temps au procureur de la Commission des Liqueurs de terminer ses questions.

Avec tous les citoyens bien pensants, nous nous demandons, où nous allons, avec la mentalité que les gens se forment, au sujet du serment. Selon certaines gens, dès qu'il s'agit d'une cause de boisson, il n'y a aucun mal à ne pas dire la vérité.

Noos croyons que les autorités devraient faire un exemple afin de démontrer que le parjure même lorsqu'il s'agit d'une cause de boisson, c'est toujours un parjure. (La Vallée de la Chaudière.)

nids ou les oeufs du gibier à plume migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs, et des oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, prendre ou molester les oiseaux insectivores migrateurs, les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier ainsi que de cueillir, prendre, endommager ou détruire leurs nids et leurs oeufs.

La possession de gibier à plume migrateurs tués pendant la saison non-prohibée sera per-

Limite du nombre de pièces

Canards 25, Oies 15, Bernaches 15, Râles 25, Bécassines de Wilson ou Jack-Spina 25, Bécasses 8, et pas plus de 125 Bécasses en une seule saison.

Fusils et engins de chasse

Il est défendu de se servir de (à suivre sur la dernière page)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
 Éditeurs-Propriétaires,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les États-Unis. — Toute année commencée est due en entier.
 Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.
 Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

De l'ambition!

OUI... MAIS RAISONNÉE

Dans notre classe agricole, voire parmi celles de nos familles qui vont défricher et mettre en culture des terres nouvelles, on rencontre des gens tellement ambitieux qu'ils voudraient entreprendre de nourrir l'univers.
 Ils réclament des marchés dans tous les pays. A les entendre, on croirait que réellement ils ont besoin de ces marchés pour vivre.
 Quand on examine leur situation, on découvre qu'ils oublient généralement le marché le plus important pour chaque producteur: celui de sa propre famille.

Des familles nombreuses, parfois de douze ou quinze personnes, qui se disent ruinées parce qu'elles ne peuvent réussir à nourrir les Chinois, les Noé-Zélandais et les Allemands, achètent au magasin du village, parfois dans les magasins étrangers, toutes sortes de produits pour se nourrir, pour se vêtir, pour organiser le matériel de culture de leurs fermes: toutes denrées, étoffes, tissus, voitures ou outils qu'ils pourraient facilement produire sur leurs fermes. Ils sont pleins de sollicitude pour les autres, pour que des peuples qu'ils ne connaissent pas, puissent avoir de quoi manger, de quoi se vêtir et s'abriter, mais ils oublient totalement que dans notre pays à nous, il existe une famille, la leur, qui, tout comme les étrangers, a besoin de manger, de se vêtir, de s'abriter, et que le premier souci de chaque homme qui cultive une terre, devrait être de lui faire produire le nécessaire pour sa famille.

Cette mentalité est tellement répandue que, nous, du Québec, nous achetons pour une centaine de millions par année de denrées que nous pourrions produire, si nous avions de sollicitude pour les autres et si nous pensions un peu plus à nos propres familles et à leurs besoins immédiats.

Cent millions! c'est déjà une somme!
 Si l'on ajoutait à ce montant ce que nous dépensons pour des tissus que nous achetons et que nous pourrions produire, pour le cuir que nous achetons après avoir ruiné nos tanneurs en refusant de les encourager, ce qui nous oblige à donner les peaux de nos animaux ou à les jeter; les montants que représentent les voitures, les instruments aratoires qui peuvent être fabriqués, ou du moins réparés sur la ferme, cela ferait encore un montant plus considérable, un montant si fort que notre position économique au pays serait améliorée déjà de beaucoup.

Il ne faut pas, paraît-il, revenir au temps de nos grands-pères.

C'est dommage car, en ces temps, chacun se suffisait; on n'avait pas des centaines de milliers de personnes menacées de mourir de faim et de froid, et de sortir dévêtues si la charité publique ne les nourrissait, ne les habillait, ne les abritait et ne leur fournissait du chauffage pour faire cuire les aliments et les empêcher de geler debout par les temps froids.

Si l'on commençait par raisonner notre ambition!...

J.-Ernest Laforce.

Le 24 août, 1935.

LA POSTE

Tous les jours nous jouissons des bienfaits de la poste sans songer que nous sommes plus heureux que nos devanciers. N'est-ce pas chose admirable de confier à la poste une feuille de papier sans défense, sans protection, et qui arrivera aux antipodes du monde si c'est son adresse? C'est un beau témoignage à rendre à l'honnêteté, la discrétion et l'esprit de devoir des employés des postes.

La poste est une institution relativement nouvelle. Autrefois l'envoi des lettres ne se faisait que dans les limites d'une même ville; pour les longues distances on était obligé d'avoir recours à des messagers à cheval. Or, il n'y avait que les riches et les puissants qui pouvaient se payer ce luxe.

Du temps d'Edouard II d'Angleterre, vers 1320, des individus qui avaient des chevaux le long des grandes routes se servaient de ces relais pour porter les courriers.

Edouard IV (1463-1483) en guerre avec l'Ecosse établit des relais de chevaux de vingt milles en vingt milles, depuis York jusqu'à Edimbourg, mais c'était là une poste royale. Les particuliers devaient se contenter d'envoyer leurs lettres à dos de cheval.

James I établit le premier la poste des lettres avec les étrangers.

Sous le règne de Charles I, on eut les premiers bureaux de poste à l'intérieur du pays. Par proclamation royale le roi ordonna à son maître de poste d'établir un service à cheval qui devrait faire le trajet, aller et retour, de Londres à Edimbourg en six jours et distribuer les lettres le long de la route.

A cette époque le port d'une lettre coûte twopence pour 80 milles, fourpence pour 140 milles, et eightpence d'un bout à l'autre de l'Angleterre.

La poste était alors un monopole royal. Mais les revenus étaient si importants que la charge de maître de poste fut vendue en 1685 pour soixante-cinq milles livres.

En 1763, quinze petits voiliers portent des lettres aux pays étrangers et aux colonies.

Jusqu'ici le service des postes fait à cheval, était lent, sans cesse exposé au vol des brigands. Un nommé Palmer s'en plaignait à Pitt, qui le fit nommer surintendant des postes. Son premier soin fut de confier les sacs de lettres à des diligences et d'augmenter la vitesse de trois milles à six milles à l'heure. Un peu plus tard, pour augmenter la vitesse des postes, Macadam, dont le système de payer les routes porte le nom, macadamisa les chemins et rendit possible de faire dix milles à l'heure.

Le départ des postes du soir était un spectacle dont les curieux ne se lassaient jamais. Les diligences étaient attelées de forts chevaux fringants, piaffant d'impatience, faisant sonner leurs grelots et les chaînes de leurs attelages. Les postillons étaient sur leurs sièges, fouet à la main, s'interpellaient, jurant quelquefois au grand amusement des badauds. Enfin le lourd équipage partait à fond de train, allant porter à d'autres les bonnes ou les tristes nouvelles.

J. RAICHE.

L'EXERCICE

Tant que l'exercice est un jeu, c'est-à-dire tant qu'on s'y adonne avec plaisir et qu'on le prend avec modération, il favorise la santé et tend à améliorer notre existence.

Les sports au grand air nous procurent l'avantage des rayons bienfaisants du soleil et d'un paysage ordinairement agréable. L'exercice se présente sous différentes formes, dont la plus simple est la marche, parce qu'elle ne demande aucune préparation spéciale et ne coûte rien. Pour la moyenne des adultes, une marche d'une heure par jour, ou d'environ trois milles, constitue un exercice physique raisonnable.

Les jeunes gens préfèrent les sports plus violents comme le patin et le ski en hiver, et le tennis et la rame en été; cela ne veut pas dire que ces jeux sont exclusivement réservés aux jeunes, mais plutôt qu'ils leur conviennent mieux parce qu'ils peuvent y apporter plus de vigueur. A mesure que l'on prend de l'âge, l'on doit s'adonner à ces sports avec modération et non pas dans le but de concourir pour des prix ou des honneurs que l'on pourrait sans doute remporter, mais peut-être au détriment de sa santé. Les concours n'en ont pas moins

leur raison d'être, mais ils ont l'inconvénient d'entraîner leurs partisans au surmenage. Il faut s'arrêter avant d'être épuisé. Ainsi, une personne peut jouer avec plaisir et sans fatigue neuf trous de golf alors qu'une partie entière lui causerait de la fatigue; ne serait-ce pas une folie pour cette personne de jouer dix-huit trous simplement pour faire plaisir à un ami ou encore pour être admis dans un tournoi?

Du moment qu'un exercice devient une tâche et qu'on ne le fait plus par esprit de plaisir, un changement s'impose; on doit le mettre de côté et en choisir un autre moins fatigant.

L'exercice ne suppose pas nécessairement le jeu. Pelletter la neige et travailler au jardin sont d'excellents exercices musculaires, qu'on les exécute avec plaisir ou non. On est porté à douter de la valeur de l'exercice physique que l'on prend en exécutant un travail plus ou moins amusant. Il est vrai que les plaisirs du jeu et du sport nous font oublier nos soucis et nous aident à bénéficier davantage de l'exercice qu'ils comportent; ils nous procurent un bénéfice à la fois physique et moral.

Soyons donc modérés dans notre façon de vivre et dans nos exercices. Livrons-nous au jeu et au sport pour le plaisir de la chose et non pas pour nous fatiguer et faire une trop forte dépense de nos forces physiques, ce qui sera préjudiciable à notre santé et nous rendra irritables.

Le riz

Le riz est un aliment économique, très sain et très nourrissant.

Il est considéré comme un légume sec et se mange habituellement beaucoup plus en hiver qu'en été. Ceci provient de ce que bien des personnes ignorent les excellents mélanges de riz et de légumes frais aussi bien que de riz et de fruits frais.

Le riz est la céréale par excellence des pays tropicaux; c'est le blé des races jaunes. Après la moisson, il est décortiqué et nettoyé dans de grandes machines au moyen de brosses: il devient alors très blanc et c'est ainsi que nous le recevons.

Il n'est malheureusement pas encore assez apprécié, cela surtout parce que nous le cuisons généralement fort mal. Le riz, comme les pâtes, ne doit pas être trop cuit, il doit rester bien "en grain". Pour cela il est nécessaire de le bien laver avant de le cuire, et de le cuire dans très peu de liquide, quitte à ajouter deux ou trois fois du liquide chaud pendant sa cuisson.

Avec cette manière de faire, il faut remuer le riz assez souvent: certaines personnes prétendent faire cuire le riz d'abord dans la quantité de liquide qu'il "doit" absorber et sans jamais le remuer, certaines d'avance du temps ne essaie à sa cuisson. Empressons-nous d'ajouter en passant que ce n'est pas exact.

Le riz convient aux enfants et aux malades; il est recommandé aux personnes dont les intestins sont fatigués, quelle que soit l'origine de leurs maux, car, quoiqu'on en dise trop souvent, le riz ne constipe pas.

BAIONNETTES

Bismark était diplomate avant tout et ne voulait recourir aux armes que s'il ne pouvait arriver autrement à ses fins. Moltke, le chef de ses armées, était plus belliqueux. Un jour, il pressait Bismark d'entrer en campagne, et, donnant un grand coup de poing sur la table, il dit:

— On peut tout faire avec des baïonnettes!

Bismark de répliquer:

— Excepté s'asseoir dessus!

BELLE RECOMPENSE

On raconte de saint Bernard, ce fidèle dévôt à la Sainte Vierge, qu'un jour passant à la hâte devant une statue de Marie, il fit, selon son habitude une genuflection en saluant sa Mère du ciel par ces paroles: "Ave Maria"; "Je vous salue Marie". A peine eut-il prononcé ces mots que la Vierge lui répondit: "Ave Bernard"; "Je vous salue Bernard". Quelle belle récompense, n'est-ce pas? Aussi, nous sommes bien certains que plusieurs de nos lecteurs, sans être jaloux, auraient aimé être à la place de Bernard, n'est-ce pas vrai?

Tél. Bell 35-81
Richard Lessard B. C. L.
 NOTAIRE
 Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collections.
 STE-URSULE, Comté de Maskinongé

JOSEPH MERCURE,
 MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
 Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
 ST-BARTHELEMI, — P. Q.

TAXI

 Autos et voitures pour Mariage
 Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.
 Service rapide — Jour et Nuit.
Nap. S. de Carufel & Fils,
 Tél. 29 — MASKINONGÉ, P. Q.

EUGENE GOSSELIN
 Plombier - Ferblantier - Couvreur.
 Spécialité: Installation de fontaines à eau chaude et à air chaud.
 Aussi: Marchandise à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.
 St-Barthélemi, P. Q.

LE SALVIFLORE

 Le Salviflore est un tonique contre les menues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.
 Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.
 Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.
 Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN.

Omer Rinfret
 BOUCHER
 (Gros et Détail)
 Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foies, etc.
 Service de Frigidaire
 LOUISEVILLE P. Q.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billetons de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.


Adressez toute commande ou demande d'informations à:
L'Echo de Saint-Justin,
 Saint-Justin, P. Q.

Vieil or! Vieil or!
 Fouillez vos tiroirs et envoyez-moi vos vieilles bijouteries, ponts ou dents en or, etc; je puis vous assurer d'un bon prix, d'un poids honnête et votre argent par le retour du courrier, sinon satisfait, votre or vous sera retourné. Encourageons les nôtres!
MADAME A VIELLETTE,
 544 St-François-Xavier,
 TROIS-RIVIERES, P. Q.

Pour vos achats et réparations de Meubles à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.
S. DESCOTEAUX
 Gérant Singer Sewing Machine Co.
 500 rue des Forges.
 Tél.: 394
 TROIS-RIVIERES, P. Q.
CAMILLE TOUSIGNANT
 Représentant pour le comté de Maskinongé.
 LOUISEVILLE, P. Q.

Tél Bell: 900 s 5
ADRIEN BASTIEN
 Transport - Général
 Deux camions à la disposition du public.
 Service rapide et prix modérés
 ST-JUSTIN

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE
 Viandes fraîches tous les jours de la semaine.
 Service de Frigidaire
 PRIX MODERES
JOSEPH RINFRET
 (Voisin de l'Hôtel Landry)
 Maskinongé, P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES

 Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS
 Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.
 Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.
L'Echo de Saint-Justin,
 SAINT-JUSTIN, P. Q.

LE PARDESSUS DU PRESIDENT

Une anecdote amusante sur un incident dans la vie de feu Sir William Van HORNE.

C'était la veille de Noël. Sir William Van Horne parcourait les rues de Toronto et, en flânant, se dirigeait vers la gare. Il revenait à Montréal.

Une foule d'acheteurs se pressaient devant les devantures des magasins, les vendeurs étaient assaillis de questions, de commandes et Sir William Van Horne trouvait une vitalité nouvelle à comprendre la joie populaire. En descendant la rue Yonge, il fut soudain attiré par un superbe pardessus, garni de fourrure et d'un collet de loutre offert à un prix raisonnable. Sans plus tarder, pour satisfaire son désir, il l'acheta.

Arrivé à la gare, le président du C.P.R. refusa le wagon spécial auquel il avait droit, pour s'installer parmi les passagers des wagons ordinaires. Il était fier de son pardessus, aussi s'est avec de grandes précautions qu'il le mit sur le dossier d'une banquette avant de se rendre dans le fumoir.

Le train parti, Sir William venait jeter un coup d'oeil sur son pardessus, de temps à autre, et c'est très tranquillement qu'il descendit à Brady Junction pour s'entretenir avec le chef de gare.

A son retour, l'étonnement le cloua sur place: son beau pardessus était disparu. Immédiatement, le mécontentement, puis

la colère, s'emparèrent de lui, et sans plus de retard il interrogea conducteur, employés, voyageurs, mais en vain. Le seul indice qu'il put avoir fut qu'un passager, à Burketon Falls, avait traversé le compartiment avec un pardessus semblable au sien.

—Cet homme est-il descendu du train? demanda le président. Qui est-ce?

Aucun renseignement supplémentaire ne put lui être fourni, aussi donna-t-il l'ordre de garer le train, et s'empressa-t-il d'envoyer un télégramme à la police de Burketon Falls pour procéder à l'arrestation de tout homme portant un pardessus noir orné d'un collet de loutre.

En maugréant, Sir William Van Horne regagna le train et se dirigea vers le fourgon des bagages pour y prendre un autre pardessus qu'une de ses malle contenait. En traversant une voiture, il aperçut un homme assis sur une banquette et portant un pardessus, oh! mais un pardessus presque identique au sien. Seul, le col en était relevé. Stupéfait, le président du C.P.R. regarda fixement l'homme. Celui-ci détournait les yeux comme une bête apeurée.

—Venez avec moi aux bagages, commanda Sir William.

—Pourquoi? répondit l'homme.

—Parce que je le veux, ou

alors... il esquissa une menace.

L'homme se leva, se rendit dans le fourgon des bagages, suivi du président et du chef de train.

—Où avez-vous pris ce pardessus? commença Sir William.

Aucune réponse formelle ne fut donnée.

—A qui ceci appartient-il? demanda Sir William, en sortant un mouchoir de soie d'une poche, le savez-vous, à qui?

—Je ne le sais pas.

—Vous êtes un voleur, je vais vous faire arrêter par la police, immédiatement.

—Ne faites pas cela, supplia l'homme, en enlevant le pardessus et en le rendant à son propriétaire. Je l'ai ramassé sur un siège parce qu'il semblait abandonné.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas donné au chef de train?

Comme le train marchait à nouveau, Sir William commanda d'avertir la police à Dranoll, et de venir prendre l'homme.

—Non, non, pitié, ne faites pas cela. Ma femme deviendrait folle, je travaille depuis six mois dans des terres incultes et on m'attend pour fêter Noël.

—Où demeurez-vous?

—A Peterborough.

—Quel est votre nom?

—Kennedy.

—Quatre ou cinq enfants, au moins?

Oui, cinq, et Kennedy se mit à pleurer.

—Tais-toi, lâche! Vulgaire voleur, tu pleures, tu te retranches derrière des innocents pour éviter ton châtement! Non, tu iras en prison!

A Dranoll, la police cueillit le prisonnier.

Le train repartit, le président retourna vers les bagages. Son regard erra ici, là, et s'arrêta sur une voiture d'enfant.

—C'est un cadeau de saison, fit remarquer le chef de train.

—Article très utile. Mais pourquoi, en hiver acheter une voiture à roues?

—Un homme a fait cet achat, sans doute, car une femme l'aurait prise avec patins.

—Et regardez donc, s'il y en a des cadeaux, s'exclama Sir William, un cheval à bascule, un toboggan, une dinde. Ce sera un joyeux Noël.

Machinalement, le chef de train regarda l'étiquette et y lut une adresse. Sir William s'aperçut de sa consternation.

—Qu'y a-t-il? On dirait, à voir, qu'il s'agit de dynamite. Qu'y a-t-il sur cette étiquette?

—John Kennedy, Peterborough.

—L'homme que j'ai fait arrêter?

—Oui, M. le président.

Sir William se tut, se souvint des paroles prononcées; "Ma femme en deviendrait folle." Le remord l'attaqua, il se prit en penser qu'on l'attendait aussi, lui, le président, à Mont-

réal. Quel contraste avec Peterborough!

"Pourtant, des petits enfants vont être malheureux à cause de toi, Sir William, une femme va pleurer, la tristesse emplira un foyer, clama sa conscience."

Alors, miséricordieux, Sir Van Horne fit stopper le train et envoya un autre télégramme, à Dranoll, ainsi conçu:

—Faites relâcher Kennedy immédiatement, erreur dans l'arrestation. Préparez une locomotive et un train spécial pour conduire Kennedy à Peterborough.

Le train s'arrêta à Peterborough. Mme Kennedy attendait avec quatre enfants. Un homme d'allure importante s'approcha d'elle, lui expliqua que M. Kennedy arriverait par le prochain train, dans deux heures, et lui serra la main.

Et dans cette main, l'inconnu avait laissé \$20.

Cet inconnu, comme nos lecteurs s'en doutent, n'était autre que Sir William Van Horne, président du C.P.R.

Quand on sait le français on sait autre chose. On a lu certains livres qu'un homme capable d'apprendre le français ne lit pas impunément. On a de certaines notions d'histoire, une certaine politesse, un certain sentiment de l'ordre, un certain goût pour les belles choses, un certain bon sens enfin. Louis VEUILLOT.

Pour vos pâtisseries, adressez-vous à:

Gérard LINCOURT

Maskinongé, P. Q.

Spécialités: Pâtisseries pour noces, réceptions, banquets, etc. sur commande.



MAURICE LAURENT BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Nouvelle Modiste

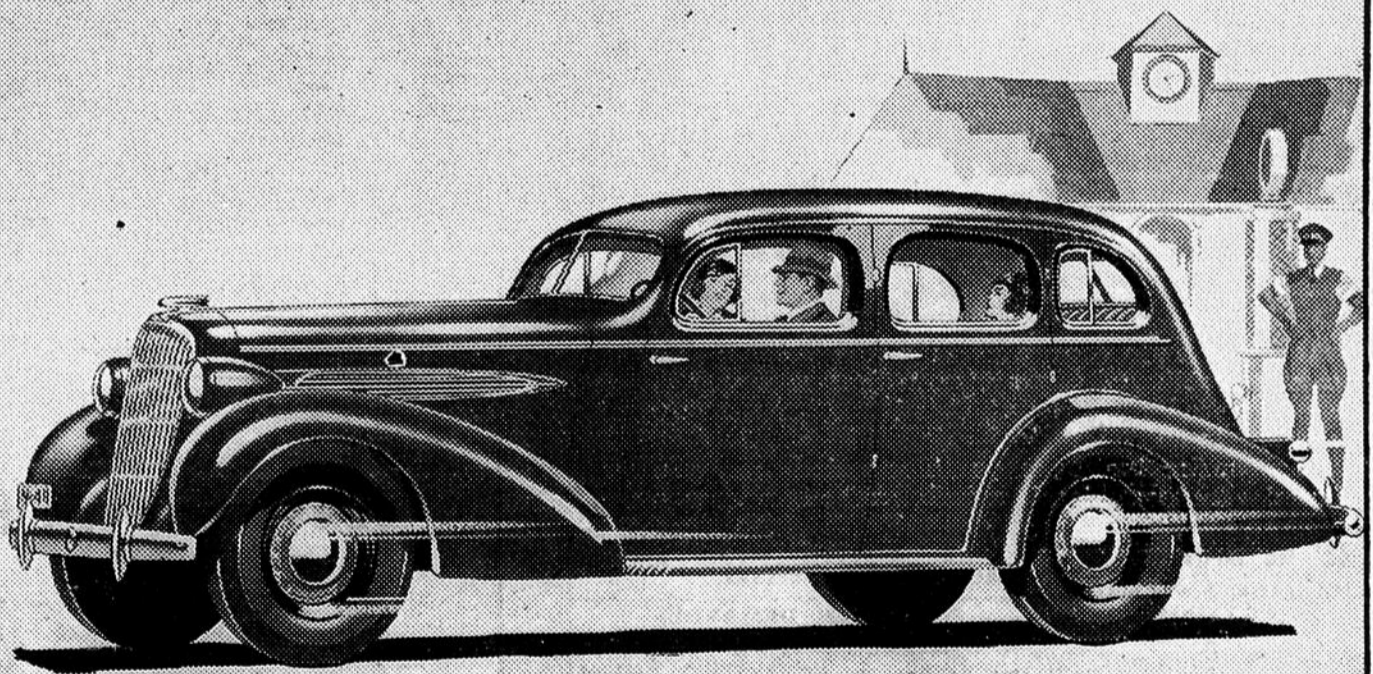
A ST-BARTHELEMI

Une dame d'expérience, Mme Marie E. Johnson désire informer les dames de St-Barthélemy et des environs qu'elle vient d'ouvrir un salon de modiste sur la rue Edouard, voisin de la Cordonnerie Dupuis.

Prix modérés. Bienvenue à tous.

Les Frais de l'Auto Diminuent Quand Vous Possédez un Oldsmobile

OLDSMOBILE



LES PROPRIETAIRES D'OLDSMOBILE, qui conduisaient auparavant des autos dispendieuses, sont étonnés de l'économie de "L'Auto Qui A Tout"! Ceux qui ont fait l'acquisition d'un Oldsmobile, après avoir conduit des voitures inférieures, sont heureux de constater que leurs frais d'opération ne sont pas beaucoup plus élevés qu'auparavant. Il va sans dire que la plupart des gens connaissent la réputation de l'Oldsmobile en matière d'économie. Plus que cela, ils savent que leur Oldsmobile leur donnera encore le même service satisfaisant et de tout repos, longtemps après que des autos ordinaires exigeront des réparations et des vérifications générales. Pourquoi cela? Simplement parce que la General Motors a su doter ses voitures de qualités durables et dignes de confiance.

Entre autres caractéristiques modernes fort désirables, l'Oldsmobile 1935 vous donne: les carrosseries Fisher à "Toit-Tourelle" en acier solide; les freins hydrauliques; les Genoux Mécaniques; le changement de vitesses synchro-mesh et la ventilation sans courants d'air. Pourquoi pas essayer vous-même chacun de ces perfectionnements? Il nous fera plaisir de vous donner une démonstration d'un Six ou d'un Huit en ligne. Nous sommes désireux de vous montrer comme la possession d'un Oldsmobile est facile.

PRIX A PARTIR DE \$1037

(pour le Coupé 6 cyl. à 2 places) Livré à l'usine, Oshawa, Ont., tout compris, sauf le fret et la licence. Les prix des Modèles 8 cyl. à l'usine commencent à \$1375.

HOCKEY OU...?

La General Motors devrait-elle continuer ses fameuses émissions de RADIO-HOCKEY, l'hiver prochain—ou bien préférez-vous un autre genre de programme à la radio? Aidez-nous à décider la chose en discutant le sujet avec votre dépositaire General Motors. Vous trouverez des bulletins de vote à sa salle d'exposition—allez-y aujourd'hui pour exprimer votre préférence qui nous guidera.

Julien & Veillet, Louiseville

NOS COURRIERS

St-Barthélemi

ACADEMIE.—

Les religieux, ayant suivi des cours au collège pendant une partie des vacances, sont retournés dans leurs communautés respectives, vendredi dernier.

x x x

QUARANTE-HEURES.—

De lundi à mercredi, la paroisse a suivi les exercices des Quarante-Heures. Grâce à la générosité de plusieurs donatrices, de somptueuses parures de fleurs naturelles ont pu être installées dans le sanctuaire par les religieuses du couvent.

x x x

POMPE A INCENDIE.—

Il est rumeur que, grâce à un substantiel octroi du gouvernement, la paroisse pourra se procurer un système à incendie fort effectif. M. le maire s'occupe activement de la chose et il est à espérer que les négociations aboutissent le plus rapidement possible.

x x x

VOL AUDACIEUX.—

Dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, des voleurs s'introduisirent par une fenêtre dans la demeure de M. Damien Mercure, et après avoir visité les meubles de la cuisine, s'emparèrent du coffre-fort pesant plus d'un quart de tonne et le transportèrent au moyen d'une brouette dans le champ de M. Wilfrid Sylvestre, situé à plusieurs arpents plus loin. Auparavant les filous avaient défoncé le hangar aux outils du C.P.R. et c'est au moyen d'une masse et d'un pic qu'ils firent sauter la combinaison du coffre. Heureusement, celui-ci n'a jamais contenu d'argent et ne servait qu'à protéger contre le feu les papiers importants.

Lors de la constatation du vol, vers 6 heures, le constable Jos. Sylvestre avertit sans délai la Sûreté provinciale; peu après, grâce aux pistes, il retrouva lui-même le coffre et son contenu au complet. Avec une célérité dont il faut louer les autorités, le détective Quenneville était sur les lieux à sept heures, suivi peu après par le détective Lorrain (empreintes digitales) et le détective Forget. Ces messieurs de la sûreté sont sur une trace très sûre et l'arrestation des bandits n'est qu'une affaire d'heures.

Il paraît que ce sont les mêmes individus qui, il y a une quinzaine, ont poursuivi inutilement M. Jos. Lacourse, fabricant de beurre, alors que celui-ci revenait de la Banque avec une somme assez rondelette sur lui.

La justice est tenace et a le bras long; à l'heure où paraîtront ces lignes les audacieux voleurs seront certainement à l'ombre.

x x x

PAS DE TAXE.—

Il est à peu près certain que le Conseil, à sa prochaine séance, annulera le règlement imposant une taxe de \$1.00 sur chaque chien.

St-Gabriel de Brandon

GRAND MARIAGE A ST-GABRIEL DE BRANDON

Dernièrement M. Philippe E. Doyle de St-Didace unissait sa destinée à Mlle Oliva Boucher; le mariage fut béni par le Révérend Hormisdas Béland, curé de la paroisse de St-Didace.

Etaient présents outre les nouveaux époux. M. et Mme Philippe Doyle, père et mère du marié, M. et Mme Jérémie Boucher, père et mère de la mariée, Le Rév. Frère Ernest Rocheleau, M. et Mme Georges Doyle, les soeurs du marié Alexina Doyle (dame Ernest Bergeron) Mlles Lucienne, Cécile et Maria Doyle Les frères du marié, MM. Ernest, Hervé et Léo-Paul Doyle, MM. Ethelbert et Camille Bergeron, M. Lucien Paquin, M. et Mme Charles Paquin, Dame Horace Sarrasin, M. et Mme Joseph Lafrenière, M. Paul Asselin, Mlle Cécile Geoffroy, M. et Mme Selevon Brunelle, M. Henri Sarrasin, M. et Mme Norbert Rocheleau, M. et Mme James Armstrong, M. Dieu-donné Rocheleau, Mlles Alice et Aïda Rocheleau, M. et Mme Léo-Paul Rocheleau, M. et Mme Arthur Lambert, M. et Mme Lambert Desrochers, Mlles Alice et Rebecca

Armstrong, M. Sylvio Armstrong, M. Baril, M. Tousignant, M. et Mme Dauphinais et un grand nombre de parents et d'amis. Le dîner fut donné chez M. Jérémie Boucher, M. le Curé Nadeau, de St-Gabriel et M. le Curé H. Béland, de St-Didace, sont venus offrir leurs meilleurs vœux de bonheur.

Le soir grand grand souper à St-Didace chez le père du marié et grande soirée. Tous se retirèrent enchantés de la belle journée. M. Patrice Doyle et M. Ernest Bergeron, de Perron Gold Mine, offrent aux nouveaux époux leurs meilleurs vœux de bonheur.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés heureux ménage et longue vie.

BEBY.

Maskinongé

M. et Mme J. O. Déziel, M. et Mme Camille Bernier et leurs enfants, de Montréal, Mlle Jeanne d'Arc Déziel, de Trois-Rivières en visite chez des parents il y a quelques jours.

M. Bernard Paquin, de Hackensack, N.J., est actuellement en visite chez son père M. Joseph-M. Paquin.

M. et Mme Arthur Chapleau, de Terrebonne ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Joseph Olivier Béland.

M. et Mme Théodule Lemyre, M. et Mme Siméon Dupuis et leurs enfants de Louiseville, en visite dimanche chez M. Aristide Croisetière.

Mme J. C. F. Desjarlais, son fils Laurent et sa fillette Jeannine de retour d'une vacance passée à "Belle Plage" en compagnie de sa mère M. T.-O. Vanasse de Montréal.

Mlle Laura Lacombe, employée au Bureau de "La Presse" Montréal passe quelques jours de vacances chez M. Ephrem Saucier.

M. et Mme Omer Déziel et leurs enfants, Mlle M.-Anne Béland, sont allés à Joliette lundi, rendre visite au Frère Cléophas Déziel, c.s.v. M. Dominique de Carufel, les conduisait.

M. et Mme Azellus Barréte, de Montréal en visite la semaine dernière chez M. Phyllis Boucher.

M. Adélard Dauphinais a fait un bref voyage à Trois-Rivières.

M. et Mme Albert Bussières, de Ste-Ursule, M. et Mme Joseph Paquin de Montréal en visite chez M. et Mme J.-E. Savoie, samedi dernier.

En visite chez M. et Mme Arthur Bastien, leurs petits enfants Martial et Thérèse Bastien, de Shawinigan;

PETITES ANNONCES

L'Echo de Saint-Justin et le Courrier de Berthierville sont lus par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 31 cents; 1 cent par mot additionnel. Quatre insertions consécutives pour le prix de trois. A ce prix, les petites annonces seront publiées dans nos deux journaux.

HOMMES DEMANDES

Hommes demandés pour clientèle Rawleigh à Berthierville. Ecrivez aujourd'hui, Rawleigh Co. Dept. ML-495, Montréal, Qué.

Nous réparons les clavigraphes (typewriters): prix raisonnables. La Pharmacie Berthier Enrg., Voisin du Manoir Berthierville.

Belle boulangerie à vendre à Sorel, centre industriel, gros commerce, bonnes affaires, près de l'église, école, occasion extraordinaire à qui veut s'établir, s'adresser à:

BOULANGER: Poste Restante, Sorel.

CHARS A VENDRE

Plusieurs chars de promenade, camions, neufs et usagés à vendre ou à échanger, pour chevaux, voitures, bois de sciage, etc., etc. S'adresser au Garage Julien et Veillet, Louiseville, Qué. — Conditions de paiement faciles.

CUISINIÈRE DEMANDEE

Cuisinière demandée à l'Hôtel La Normandie, A. Mirault, prop., Berthier Nord, (Berthierville).

Ursule et Clémence Bastien, de La Tuque.

Mme Arthur Bastien, et sa fille Jeanne d'Arc en visite dernièrement à La Tuque, à l'occasion des fêtes du 25e anniversaire de cette ville. Elles passèrent aussi quelques jours à Shawinigan chez leurs parents.

La semaine dernière plusieurs amis se réunissaient chez M. J.-B. Baril à l'occasion du départ de Mlle Gertrude pour un voyage à Montréal. Il y eût chants, musique. On s'amusa ferme jusqu'aux petites heures et tous se retirèrent emportant le meilleur souvenir de cette soirée amicale.

La semaine dernière Roland et Jeanne d'Arc Bastien, Martial, Thérèse, Ursule et Clémence Bastien se rendirent en pique-nique à la cabane à sucre de leur grand-père. On s'amusa très bien quoique la récolte de sucre ne fût pas abondante.

M. et Mme G.-R. Beaulieu de Montréal sont retournés après une quinzaine passée chez Mme Pierre Lemyre de Maskinongé.

Ste-Ursule

Baptême:—

M. et Mme Henri Lavauté, sont les heureux parents d'un premier né qui reçut au baptême les noms de Joseph, Joachim, Parrain et marraine: M. et Mme Théode Casaubon de St-Edouard; Porteuse Mme Albert Lavauté.

Va et Vient:—

Mlle Claire Paquin de Montréal a passé quelques jours chez son oncle M. Charles Orphir Lessard.

Mlle Oréa Valois, de St-Narcisse passe une quinzaine chez son frère M. Arthur Valois, boulanger.

M. et Mme J.-O. Paquin et leurs fillettes, ainsi que Mme Aimé Le-

blanc et ses enfants, de Montréal chez Mme Jos. Leblanc la semaine dernière à l'occasion du mariage de Mlle Cécile Leblanc et M. André Chrétien.

Mlles Estelles et Rose Chrétien, de Rivière à Pierre, ont passé quelques jours à Ste-Ursule chez M. Charles Charette et autres parents.

Dimanche dernier, dernier dimanche du Bingo, nous avons l'honneur d'avoir au milieu de nous nos députés au provincial et au fédéral, MM. L.-J. Thidél et J.-A. Barrette.

Mme Emile Giguère et ses enfants ainsi que M. le Dentiste Marion, de Montréal étaient à Ste-Ursule, dimanche dernier.

Mlle Marie-Rose Bergeron est allée passer quelques jours à St-Justin visiter ses parents.

M. Gérard Lessard de St-Justin, chez M. Eugène Lessard dimanche.

Mlle Espérance Morin, de St-Justin, a passé quelques jours chez sa soeur Mme Wilfrid Leblanc.

Louiseville

Dimanche dernier, se rendait à Grand'Mère: MM. Paul-Emile Livernoche, Angelbert Frigon, Maurice Vallière, Paul-Emile Hémond, Gérard Paul, pour assister à un meeting Jociste, au cours duquel ils rencontrèrent les directeurs de Montréal et Trois-Rivières dans le but de fonder une section de J.O.C. à Louiseville. Espérons que ce mouvement sera un succès aussi grand que celui de la J.O.C.F., qui fait un grand bien depuis plus d'une année de fondation.

M. Louis Isabelle, de Louiseville, de passage à Grand'Mère, Shawinigan et au lac à La Tortue, dimanche dernier.

M. Maurice Pagé, employé à la

Banque Canadienne Nationale de Louiseville est allé passer ses vacances au lac Nominique, il a visité aussi sa soeur Mme R. St-Arnaud de St-Jean et Mme C.-E. Côté de Montréal, elles l'accompagneront à son retour à Louiseville et passeront quelques jours chez leur mère Mme Napoléon Pagé.

—Pour vos travaux d'impression adressez-vous à l'Echo de St-Justin, un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

CIGARES
WHITE OWL
STREAMLINE

5¢

Reclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited



CONSERVEZ LES 'RESTES DE TABLE'

frais et appétissants

RIEN n'est plus agaçant pour une bonne ménagère que la perte de vivres qui se gâtent. Donc... les maîtresses de maison bien avisées se renseignent sur les avantages d'un réfrigérateur électrique.

Et avec ce résultat — elles constatent qu'un réfrigérateur électrique épargne de l'argent... qu'il se paye par les économies qu'il permet en fait de vivres et qu'il sauvegarde la valeur nutritive hygiénique et la saveur fraîche appétissante de tout aliment qu'on lui confie.

N'est-ce pas qu'une de ces "sauvegardes" de vivres... mérite d'être installée dans votre foyer? RENSEIGNEZ-VOUS CHEZ VOTRE MARCHAND LOCAL — il vous montrera la grandeur qui vous conviendra — et dans vos prix!

UN REFRIGÉRATEUR ÉLECTRIQUE EST UN PLACEMENT ET NON UNE DÉPENSE

Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

LE SPORT

Par **ROLAND DOUCET**

Dussault blanchit le Royal de Sorel avec 3 hits

Deblois est sensationnel. — 10e triomphe de l'Echo. — Gouin frappe pour deux doubles. — Déguise compte l'unique point. — Dusseault accorde son premier hit à la 5ième. — 400 personnes. — Score 1 à 0.

Après avoir été absent depuis près de deux mois, sur leur terrain, le club Echo de St-Justin est revenu chez lui dimanche dernier devant un grand nombre d'amateurs anxieux de revoir leurs favoris à l'oeuvre. Ceux-ci ont donné leur meilleur exhibition pour vaincre leur plus dur rival, le redoutable Royal de Sorel. Comme vous le savez, les Sorelois avaient infligé une humiliante défaite aux Justinien, il y a deux semaines, par 18 à 1, sur quinze erreurs des nôtres. Mais cette fois-ci, les locaux ont fait oublier leur échec en remportant les honneurs d'une des plus belles batailles jamais vues à St-Justin par 1 à 0.

Deblois est splendide.

Deblois qui couvrait le sac du troisième, a su se faire justice par ses arrêts presque impossibles et ses lancers rapides et précis. Sur dix chances, Deblois n'a aucune erreur. Son jeu lui a souvent attiré les applaudissements de la foule qui a été tenue sur le qui-vivre par notre jeune étoile.

Dussault l'Hercule

La belle tenue de Dusseault fut la cause directe du grand triomphe de l'Echo. Jusqu'à la cinquième manche, aucun coup sûr n'avait été pris sur notre lanceur, ce n'est qu'à cette manche que Lussier et Laviolette ont réussi les premiers

coups sûrs pour Sorel. A la sixième, Guivremont a maîtrisé la balle de Dusseault pour prendre le dernier hit pour les siens. Dusseault a fini la partie sans permettre à ses adversaires de sortir la balle du lorange où ses copains lui ont accordé un support parfait. Trois coups sûrs sur une équipe comme Royal veut dire quelque chose pour Dusseault.

Blette, Gouin et Deguise

Ces trois joueurs, qui avaient été si médiocres à Sorel lors du grand désastre, furent superbes dimanche dernier. Blette a accepté quatorze chances au premier sans erreur et son coup de bâton à la huitième a fait compter le point victorieux. Gouin a cogné un deux buts dans la quatrième et sixième, ce dernier aurait certainement été un circuit, si des arrangements n'avaient pas été pris avant la partie pour les défauts de terrain. Deguise a pris la charge de faire gagner son club en frappant un superbe "Texas" pour se percher sur les buts et compter ensuite sur le coup de Blette. Leduc, les frères Bellemare, et Clément suivent leurs copains de très près par leur beau jeu et ont leur grande part de mérite.

Remerciements

La direction offre ses sincères remerciements à M. Sylvio St-Onge de Maskinongé, pour son concours, comme arbitre sur les buts, tâche qu'il a rempli à la satisfaction de toute l'assistance.

SOMMAIRE.

Sorel: 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
St-Jus. 0 0 0 0 0 0 0 1 x-1

	AB.	R.	H.	PO.	A.	E.
Deblois	4	0	2	4	6	0
Leduc	4	0	0	1	7	1
Deguise	4	1	1	2	0	0
Blette	4	0	2	14	0	0
Gouin	4	0	2	0	0	0
E. Bellemare	3	0	0	1	0	0
Clément	2	0	0	1	3	0
Dussault	3	0	1	0	1	0
3. Bellemare	3	0	0	1	0	0
SOREL						
Deblois	4	0	0	1	1	0
M. Péloquin	4	0	0	1	0	0
T. Péloquin	4	0	0	1	6	1
Ripley	3	0	0	0	1	0
Casavant	4	0	0	0	0	0
Guivremont	4	0	1	11	0	0
xCardin	2	0	1	1	0	1
Dufault	3	0	0	0	0	0
Laviolette	3	0	1	0	2	0
xLussier	2	0	0	0	1	0
Coups de deux buts: Gouin 2, S.O. Dusseault 4. Laviolette 7						

MIETTES

L'Echo est rendu à 14 parties de jouées, 10 de gagnées, 2 de perdues, 2 de nulles.

Dusseault a lancé la semaine dernière pour un "All stars" au parc Lafontaine, contre le club DOW et n'a accordé que 5 hits aux Brasseurs.

Avec cette victoire l'Echo peut se proclamer le champion du Comté, et les aspirants peuvent se présenter. Même le Louiseville...

Le nouveau gérant pour le club de base-ball de Berthier est déjà à construire son club pour l'an prochain. Dernièrement, il est allé voir jouer les gars du DOW. De beaux prospects! Il a même approché le Bourdon du club, Mais Ubald a répondu: "Touches-y pas!"

Bourdon a frappé un "Home run" dimanche dernier à St-Rémi, il a lancé trois manches pour prendre six S.O. A la cinquième manche le score était de 20 à 2 en faveur des buveurs de bière.

Bientôt il faudra débattre la question du "hockey". Qu'aurons-nous cet hiver? Est-ce qu'on répondra?... La même chose que l'année dernière.

Lavallée, le lanceur du R. Régat, vient d'être congédié par le gérant. Un autre qui décline.

Les amateurs de St-Justin ont jubilé dimanche dernier, lorsqu'ils ont vu leur club prendre une revanche sur les Sorelois, Sweet revenge!

L'Echo rencontrera le Louiseville sous peu. C'est encore une partie qui vaudra la peine d'être vue. Louiseville détient la tête de la ligue du District et St-Justin est le champion des clubs indépendants du comté.

Victoire facile du Berthier

Dimanche dernier, le club R. Régat de Berthier est allé rencontrer le Louiseville Jr. et n'a pas eu la moindre difficulté à vaincre l'équipe locale par l'imposant score de 18 à 8. Le fait saillant de la partie fut le défilé de lanceurs sur le monticule pour Berthier. Presque tous les joueurs ont lancé une manche, pour figurer avantageusement contre les faibles frappeurs Louisevilliens.

Le trop grand nombre d'erreurs de la part du Louiseville a rendu la partie monotone et peu intéressante. Tous les joueurs du Régat se sont distingués tant au bâton qu'au champ. Lavallée, le lanceur officiel du Berthier, a reçu son congé après la partie.



A. Mirault.

Le club Echo de St-Justin à Louiseville, dimanche le 1er Septembre

Résultat des parties jouées par l'Echo à date

- Mai
 - 5 St-Philippe T.-Rivières 8 St-Justin 14
 - 12 St-Pierre, Joliette 6 S-Justin 11
 - 26 Royal, T.-Rivières 0 St-Justin 10
 - 30 Louiseville 3, St-Justin 8
- Juin
 - 2 St-Charles, Sorel 6 St-Justin 10
 - 9 St-Charles, Sorel 5 St-Justin 23
 - 16 St-Esprit 10, St-Justin 14
 - 23 Maskinongé 6, St-Justin 6
 - 30 Maskinongé 8, St-Justin 14
- Juillet
 - 7 Maskinongé 2 St-Justin 2
 - 14 Joliette 3, St-Justin 13
 - 21 PLUIE
 - 28 CONGE
- août
 - 4 Epiphanie 6, St-Justin 3
 - 11 PLUIE
 - 18 Royal Sorel 18 St-Justin 1
 - 25 Royal Sorel 0, St-Justin 1

Dimanche le 1er septembre, notre club local ira rencontrer le "LOUISEVILLE" sur son propre terrain à 2 1/2 hrs p.m. (heure avancée).

Tous les amateurs de beau base-ball de la région ne devraient pas manquer cette jouite qui promet d'être une des plus sensationnelles de la saison, et de plus, c'est probablement la dernière partie que notre club jouera cette année, étant donné que depuis quelques années, notre saison se termine avec le 1er dimanche de septembre.

Louiseville anticipe une assistance record pour cette fameuse jouite, et nous espérons que nos amateurs de St-Justin et des paroisses environnantes assisteront en grand nombre à la clôture de la saison du club "ECHO DE ST-JUSTIN."

Mickey mouse voyage

Winnipeg. — William Erskine, directeur de la firme Walt Disney, le créateur de Mickey Mouse et autres dessins animés est passé par Winnipeg dernièrement en route pour le Parc National Jasper. Il a révélé qu'il fallait trois semaines à 300 personnes pour faire un film de Mickey Mouse. Ce film représente 15,000 dessins.

BUVEZ

LA BIÈRE

DOW

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

GARAGES - CHALoupES - TENNIS

Hôtel La Normandie Enrg.

Cuisine Canadienne

ANATOLE MIRAULT, PROP.

Le rendez-vous des amis.

BERTHIER-NORD

ROUTE: MONTREAL-QUEBEC.

TRAVERSE

SOREL-BERTHIER

SS. FRANCOIS

Tous les jours

(HEURE AVANCEE)

Dép. de Sorel	Dép. de BERTHIER
8.00 a.m.	9.00 a.m.
10.00 a.m.	11.00 a.m.
12.00 a.m.	1.00 a.m.
2.00 p.m.	3.00 p.m.
4.00 p.m.	5.00 p.m.
6.00 p.m.	7.00 p.m.

EXTRA

Samedi—Saturday

6.00 a.m.	7.00 a.m.
Dimanche—Sunday	
8.00 p.m.	9.00 p.m.

Correspondant avec les trains du C.P.R., pour Montréal et Québec.

Automobles	0.75
Camions	\$1.00
(Chauffeur compris)	
Passagers	15c
Piétons (Bateau et Taxi)	40c

Vente par le Shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure.

Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No. 2461.

CHARLES-EDOUARD MARTIN, agent, de la ville de Louiseville, District des Trois-Rivières, demandeur; vs **LIONEL LEBEL**, de la Cité d'Outremont, District de Montréal, défendeur.

Comme appartenant au dit défendeur:

1. Une terre située en la paroisse de la Rivière-du-Loup, dans le rang nord-est de la Rivière du Loup, connue et désignée sous les numéros huit cent quarante-neuf et huit cent cinquante (849 et 850) au plan et livre de renvoi officiels pour la dite paroisse — avec maison et autres bâtisses y érigées.

2. Une terre située en la paroisse de la Rivière du Loup, concession du Brûlé, connue et désignée sous le numéro neuf cent cinquante (950) au plan et livre de renvoi officiels pour la dite paroisse.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de St-Antoine de la Rivière du Loup, en la ville de Louiseville, le DIX-HUITIEME jour de SEPTEMBRE 1935, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,
L.P. MERCIER.

Bureau du shérif
Trois-Rivières, ce 14 août 1935.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ACQUERIR NOTRE PETIT JOURNAL EN VOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

Nettoyons!

Embellissons!

Mesdames, Messieurs,

Alors que nous parcourons la campagne et que nous passons devant une ferme bien entretenue, propre, à l'aspect invitant, une force instinctive nous oblige presque à nous arrêter et à admirer la beauté d'un site, embellie par la nature dirigée d'une façon intelligente.

Qu'y a-t-il de plus agréable à la vue que cette maison peinte en blanc, perdue dans des touffes de verdure et entourée de parterres qui invitent au repos?

Dans un des parterres, quelques arbres offrent leur ombrage par les journées de grande chaleur. Dans un autre, des arbustes entourent un court de tennis ou un terrain pour le croquet, où s'amuse les jeunes quand la dure journée de labeur est terminée.

En arrière de la maison, protégé par une bonne clôture, afin que les volailles et les "bêtes à cornes" ne viennent pas y faire de dégradations le jardin potager a un aspect si invitant que, cherchant une raison pour y pénétrer... une soif soudaine vous oblige à demander la charité d'un verre d'eau.

Vous avancez vers le jardin potager où la fermière est à sarcler des légumes. Vous remarquez des framboisiers plantés tout le long de la clôture; sur une autre plate-bande, des gedelliers et des groseilliers attirent votre attention.

Vous saluez la maîtresse de ces lieux, et vous demandez l'autorisation de visiter ce jardin potager où croissent tant de bonnes choses qui seront utiles sur la table de la cuisine. Décidément, vous direz-vous, dans cette maison on songe au marché familial avant de penser aux marchés étrangers.

Entourés de plates bandes couvertes de fleurs de toutes les couleurs et de tous les aromes, vous voyez des carrés où croissent des oignons, des carottes, des panais, des betteraves, des navets, des concombres, des citrouilles, des cerises de terre, des radis, de la laitue, des petits pois, des fèves, des tomates, des pommes de terre, tous semés à bonne heure, au printemps; vous y trouverez jusqu'à une centaine de pieds de tabac.

La jardinière vous fait remarquer que si le potager est divisé en quatre parties égales, c'est qu'elle a observé que dans un jardin potager, tout comme sur une ferme, il vaut mieux suivre une rotation des cultures; les légumes viennent plus beaux et, après tout, il n'en coûte pas plus cher pour les cultiver.

En gourmet, vous admirez ces légumes, et, en amateur de la belle nature, vous les réadmirez.

L'aspect général des lieux vous incite à pénétrer dans la maison. Vous vous rappelez à temps votre soif et entrez avec la fermière pour boire un verre d'eau, juste au moment où le fermier et les enfants reviennent des champs.

Vous avez remarqué qu'à l'extérieur tout est propre, blanchi ou peint avec soin. L'allée qui, du jardin, conduit à la maison, est balayée des feuilles qui tombent des grands arbres surplombant les habitations de la ferme. De chaque côté du sentier qui, de la route, conduit vers les bâtiments vous voyez deux plates-bandes couvertes de fleurs.

C'est une indication aux jeunes travailleurs intelligents de visiter ces lieux; tout en contant fleurette aux demoiselles de la maison, vous direz-vous. Et vous serez convaincus qu'ils trouveraient dans cette famille des femmes vaillantes et intelligentes.

L'intérieur de la maison ne vous déçoit pas. Il s'y fait beaucoup de travail, mais tout est propre. Planchéié de bois franc ou recouvert de prélat, le parquet est reluisant. Au salon et dans les chambres, des catalogues de couleurs vives, fabriquées à la maison, recouvrent les planchers. Aux murs pendent des images de saints et des tableaux dont les encadrements démontrent les goûts artistiques d'un jeune travailleur au coudeau. La cuisine, vaste pièce où l'on se repose après les repas tout en fumant la pipe, est meublée d'une table, de chaises, d'une huche, d'un coffre qui sert aussi de siège, le tout de fabrication familiale. On vous apprend que le jeune Louis est si adroit qu'il "fait" ce qu'il veut de ses mains.

Dans un coin, un métier à tisser attire votre attention, et soudainement vous remarquez que tous les membres de la famille sont vêtus d'étoffes fabriquées à la maison.

Si vous avez la curiosité de demander à visiter les armoires à linge vous serez surpris de la richesse qui

s'entasse sur ces tablettes; et vous vous direz: "Quand se marieront les garçons et les filles de cette famille ces jeunes ménages ne commenceront pas dévêtus comme des gens de la ville."

A votre demande d'un verre d'eau une jeune femme est sortie en courant avec une chaudière, afin de rapporter de l'eau fraîche. Vous l'avez suivi des yeux; il franchit d'un pas rapide le sentier sablonneux conduisant au puits. Levant le couvercle de la boîte blanche, il accroche son récipient à la longue gaine blanchi qui pend de la brimbale, et il l'enfoncé lentement dans le puits pour le retirer plein d'eau. Vous remarquez en arrière du puits un massif de fleurs et de verdure du plus bel effet.

Le fermier vous apprend qu'il utilisait les pierres qu'on eut de trop quand on "pierrota" le puits, au temps de son père. Il en charroya d'autres pour débarrasser une pièce de terre, les posa en demi-lune, y jeta de la terre, sema des fleurs, planta par derrière des lilas. Cela ne coûta pas cher, car le tout fut fait par des saisons durant lesquelles on n'avait rien autre à faire.

Quel beau coup d'oeil, cependant. Il vous semble que l'eau doit y être meilleure. Et vous en êtes convaincus, quand le fermier vous apprend que pour avoir de l'eau pure, il a fait un drainage tout autour du puits afin que l'eau de surface n'y pénètre pas, que seule l'eau filtrée, venant de la profondeur de la terre, puisse s'y introduire.

Nous avons fait le même travail pour le puits qui nous fournit l'eau pour les animaux de la ferme, vous apprend le cultivateur, ajoutant; nous ne l'avons pas regretté, bien que ce fut beaucoup de travail, car nos animaux sont en santé.

Nettoyer, embellir la ferme ne ruine jamais le fermier; c'est une source de satisfaction et parfois de profit, vous dira peut-être cet agriculteur pratique.

Si vous êtes invités à dîner, que vous ayez été attendus ou non, ne refusez pas. Vous ferez un bon repas. La soupe aux pois, les légumes, le lard salé, le poulet, les desserts qu'on vous offrira, tout cela provient de la ferme.

Est-il meilleur sirop que celui de l'érablé, et meilleur sucre que celui provenant également de l'érablé? Ces deux produits sont fabriqués sur la ferme.

Est-il mets plus délicieux que le miel récolté sur la ferme?

Les oeufs y sont frais; le lard, c'est le meilleur qu'on a gardé pour la consommation familiale, et le poulailler permet d'avoir souvent de bons repas de volailles qui n'ont pas passé des mois dans le réfrigérateur. Et que dire des fruits et des légumes qu'on obtient du verger et du jardin, quand on en a besoin, juste au temps où ils sont les meilleurs?

Et le lait, et la crème donc! Vous vous dites: quelle différence avec du lait de... laitier.

Sur la ferme, après le repas, c'est le temps d'allumer une bonne pipée de tabac canadien et de "tirer une touche".

Quelle bonne heure de loisir à passer ainsi avec la famille. Combien vous admirez la saine philosophie de ces gens qui n'ont jamais lu un manuel de philosophie.

Tout en causant avec le fermier, vous voyez les jeunes filles aider leur mère au service de la maison. Avec un plat rempli de déchets de la table, l'une se dirige vers le poulailler et revient bientôt avec un panier rempli d'oeufs, tandis qu'une autre est à laver la vaisselle. Pendant ce temps, l'un des garçons est parti avec deux seaux et il s'est dirigé vers un enclos où des veaux reposent à l'ombre d'un bocage de sapins et d'érables.

Tous semble heureux, et chacun paraît avoir sa besogne à accomplir pour que, sous la direction du père, chaque ouvrage soit fait en temps, et bien. Après quelques minutes de conversation, vous vous apercevez que si la ferme est si bien aménagée et cultivée de façon si pratique, c'est que chacun s'intéresse à améliorer constamment les méthodes de culture. Et le ton général de la conversation vous prouve que s'il est des gens satisfaits de leur sort, ce sont les membres de cette famille.

Après une bonne pipée, vous sortez avec le propriétaire visiter la ferme. Commencant par le verger vous admirez l'enlignement des arbres, les soins qu'on leur apporte. Les pommiers, les pruniers, les cerisiers, sont chargés de fruits et même jusqu'aux cenelliers et aux pimbinas qui aient leur place dans le verger.

Comme il fait bon de marcher après un copieux repas, vous rendez jusqu'au bout de la ferme, admirant les pièces de pois, d'avoine, de blé, de lin, de légumes, de légumineuses, de trèfle, de mil, de four-

rage vert, de tournesol, de blé d'Inde. Tout est en ordre, tout est entouré de clôtures bien entretenues. Et vous remarquez que les divers clos sont divisés pour s'adapter à un système de rotation des cultures. Peut-être est-ce l'agronome qui a aidé le fermier à diviser sa ferme de cette sorte. Elle n'en est pas moins bien cultivée.

Au bout de la ferme, divisé en deux, se trouve le champ où broutent les vaches laitières. C'est un troupeau de race pure. La nourriture n'en coûte pas plus cher, vous explique le fermier, mais cela vaut mieux. Au retour, vous passez près de l'enclos où se trouvent les moutons, un peu plus loin c'est la porcherie, puis viennent l'étable et la grange, enfin le hangar à grain, la remise pour le bois et pour les voitures. Tout est propre, bien entretenu. Tout en causant, vous apprenez que si l'on produit beaucoup sur la ferme, on ne récolte pas suffisamment pour le marché, car les produits de cette ferme sont en grande demande. Sont-ils meilleurs? C'est fort possible. A tout événement ils paraissent mieux et sont bien présentés.

Vous repartez en vous disant: pour des cultivateurs de cette sorte il n'y a pas de crise, ou du moins elle se fait moins sentir. Et si ces fermes étaient mieux connues, leurs produits se vendraient encore plus cher, car tout le monde voudrait les avoir.

Nettoyons, embellissons, c'est de l'argent mis à la banque.

C'est du bonheur assuré pour toute la famille; c'est un bienfait pour l'avenir des enfants, en leur apprenant à vivre plus confortablement.

Il en coûte un peu plus de travail, mais les profits que cela rapporte compensent amplement ceux qui rendent leurs maisons, leurs bâtiments, invitant de propreté et qui s'ingénient à les rendre commodes, en y pratiquant des améliorations qui facilitent le travail et la propreté.

Sait-on ce qu'il en coûte dans certaines industries pour livrer à la clientèle un produit propre? En visite, il y a quelque temps, en compagnie de M. Emile Grothé, à la manufacture de cigarettes de cette famille, un étranger était surpris de constater toutes les précautions prises pour que les produits livrés aux clients soient d'une propreté complète. Le tabac, qui a été trié avec soin, qu'on a empaqueté dans des barriques pour qu'il ne prenne pas de

poussière, est lavé, éponseté, passé dans diverses machines qui le nettoient, le pousse vis-à-vis des autres qui enlèvent les poussières; de ces machines on le repasse de nouveau dans d'autres machines qui commencent l'opération du nettoyage, et ainsi, de machines en machines, chacune à son tour nettoyant le tabac, il arrive enfin à celle qui finit les cigarettes. Là encore une nettoyeuse arrache les moindres poussières, les derniers microbes qui ont pu rester collés aux feuilles de tabac hachées.

Une fois en cigarettes, quelles précautions ne prend-on pas pour l'emballage!

Et pourquoi tout cela?

Pour protéger la santé publique. Sur les fermes où l'on prend de ces précautions; où tout est propre, où l'on nettoie chaque fois qu'il le faut, où l'on embellit pour que les membres de la famille se sentent à l'aise chez eux, pour qu'ils aiment à y demeurer; où encore quand on veut fournir à une clientèle, la conserver, on s'ingénie à produire des denrées qui plairont au goût, à l'oeil, et qui seront exemptes de toute impureté. Ce faisant, on n'est jamais en peine de la vente de ses produits. Tout au contraire, ils sont recherchés. Ils font même prime sur le marché.

S'il est aussi nécessaire pour un industriel de prendre tant de précautions dans la préparation et la fabrication de ce qu'il livrera à ses clients — et après tout, une cigarette n'est fabriquée que pour être brûlée — comment pourrait-il en être autrement pour le fermier qui livre à ses clients des denrées qu'on servira sur la table?

Nettoyons, embellissons, c'est de l'argent qu'on épargne... à nous-mêmes et aux autres.

J.-E. LAFORCE.

UN HUARD S'EMPRISONNE

Charlesbourg. — Un huard qui traversait le Parc National des Laurentides par temps de brouillard vit de l'eau sous lui et atterrit sur un petit lac artificiel construit par les gardes-feu. Comme ses ailes courtes ne lui permettaient pas de s'enlever on le captura et on l'envoya au Jardin zoologique de Charlesbourg où il s'habitue vite à son nouveau sort.

Lisez et faites lire
L'ECHO DE ST-JUSTIN

Tél. 8. —

Dr Avellin Dalcourt

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Ste-Justine.

MASKINONGE, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié.

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. 30

Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons

EMILE GRANGER

B. Ph. O. O. D.

Optométriste et Opticien

Maskinongé, P. Q.

Tél. 30.

PHARMACIE GRANGER

Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.

Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.

Maskinongé, P. Q.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste

Raxon X, Machine à gaz.

A pris possession des bureaux du Dr Lionel Plante

39, rue St-Laurent,

Louiseville, P. Q.

Nouvelles Locales

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Joseph Bergeron, née Marie Martin, décédée mercredi, après une longue maladie.

La gravelage des chemins marche rapidement à St-Justin, au point que la longueur qui devait se faire cette année sera probablement terminée la semaine prochaine.

Mme Omer Plante, née Lucille Lafrenière a été transportée à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières lundi de cette semaine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Paul et Albert Baril sont allés à Montréal au commencement de la semaine, par affaires.

M. Denis Baril de Montréal était en visite chez son père dimanche dernier.

Mme Elphège Bastien et sa fille Pierrette de Lachine passent actuellement quelques jours à St-Justin.

M. Napoléon Gaboury, ses deux fille Noëlla et Léona, M. et Mme Walter Carufel, M. et Mme Donat Carufel, M. Maurice Carufel ainsi que Miles Laurette et Jeannette Carufel ont fait une promenade à Montréal, en auto, samedi dernier.

Mme Léo Gagnon est revenue d'un voyage de quelques jours à Shawinigan.

M. et Mme Hervé Rivard de Montréal étaient en visite à St-Justin en fin de semaine.

M. Napoléon Plouffe de Montréal est à St-Justin, chez son fils M. Albert Plouffe pour quelque temps.

Mlle Jeannette Bergeron est en vacances d'une semaine chez ses parents à Ste-Ursule.

M. et Mme Ovila Lafrenière d'Ishpeming, Mich., sont arrivés à St-Justin pour un séjour d'un mois chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Armand DeGuire de Montréal, ainsi que M. et Mme Noé Gaboury de St-Lin, sont venus passer la journée de dimanche à St-Justin.

M. et Mme Arthur Paquin ainsi que M. et Mme Lucien Paquin des Trois-Rivières étaient en visite à St-Justin dimanche.

M. et Mme Antonio Paquin de Victoriaville sont venus passer la fin de semaine à St-Justin.

Étaient de passage au presbytère la semaine dernière, M. et Mme René Lachapelle ainsi que M. et Mme Ghs Ed. Milot de St-Félix de Kingsey.

Notre chef de gare, M. Alfred Dugré est actuellement en vacances, et est remplacé par M. N. Laurin.

Nos amateurs de balle-au-camp ont certainement été satisfaits du résultat de dimanche dernier, alors que notre club local blanchissait le fameux "ROYAL" de Sorel, par le score de 1 à 0. Notre club ira rencontrer le Louiseville sur son terrain dimanche prochain,

à 2½ hrs. (heure avancée). Les fervent du base-ball qui voudront accompagner notre club seront les bienvenus, et peut-être assurés d'assister à une joute des plus intéressantes.

Mlle Gertrude Vouigny nous est revenue enchantée d'une huitaine à Montréal chez ses amies: Mlles Irène Cloutier et Gemma Brissette.

M. et Mme Omer Boulanger, M. Joseph Gagnon et sa fillette Gertrude, M. Alphonse Gagnon, Mme Alfred Comeau, Mlle Irma et Angèle Boulanger tous de St-Paulin, de passage chez M. J.-A. Vouigny ces jours derniers.

M. et Mme J. A. Vouigny recevaient à un diner de famille: M. Philippe St-Pierre, M. Josaphat St-Pierre, M. et Mme Henri Ferron, M. et Mme Alphonse St-Pierre, Mlles Gilberte et Marie-Laure St-Pierre de St-Léon, Mlle Rolande Ayotte de Charrette, M. et Mme Louis-Guy Bellemare et leurs enfants de Louiseville, M. et Mme Paul Baril, M. et Mme Albert Baril, leur fils Jacques-André et leur fillette Marie-Paule, Mlle Gertrude, Paul et Lucien Vouigny de St-Justin.

NAISSANCES

22 août. — Marie, Lise Juliette, fille de Ide Francoeur et d'Albina Giguère. Parrain, Denis Dauphinais, marraine, Irène Dauphinais.

23 août. — Marie-Rose Imelda, fille de Napoléon Philibert et de Rose-Alma Gagnon. Parrain, Julien Philibert, marraine, Jeane d'Arc Philibert.

28 août. — Joseph Gabriel André, fils de Noé Bellemare et de Rose-Alma Gagnon. Parrain, Roland Bellemare, marraine Irène Bellemare.

Québec

NOTES SUR MES VACANCES

Quelques jours de vacances à la campagne afin de m'éloigner de la ville où tout est bruit et fumée. Mais où aller, me disent mes amies? A St-Justin, Co. Maskinongé, leur ai-je répondu. Alors je prends le train et me voilà à St-Justin. Quel changement avec la ville, on y respire l'air pur, tout le monde vous accueille avec un sourire, vous vous sentez tout à votre aise. J'arrive chez ma tante Madame Adrien Dubeau, qui me reçoit avec toute son amabilité ordinaire.

Je me sens dans un atmosphère de bien-être, on dirait que la nature s'est plu à parer ce coin de terre d'un décor de verdure et de beauté qu'enverraient bien des paroisses des alentours de Québec. Dès mon arrivée, je fais connaissance avec quelques personnes et nous voilà bons amis, tous les jours de nouveaux amis et amies se joignent à nous, je dis nous, c'est pour ne pas oublier ma petite cousine Marcelle. Nous voilà lancées dans le plaisir, soirées, parties de balle au camp, pique-niques, (surtout celui organisé par ma chère tante Madame Adrien Dubeau, quel plaisir nous y avons eu) le tennis, oh nous nous sommes si bien diverties, ah! celullà je ne l'oublierai jamais, l'exercice qu'il nous procure laisse toujours des traces pour le lendemain, les bras et les jambes sont quelque peu endoloris, mais qu'importe.

Vive St-Justin! Vive les amis et les vacances!

Que ceux qui cherchent un endroit pour passer leurs vacances n'oublient pas qu'il y a non loin de Québec ni de Montréal un endroit qui se nomme St-Justin, c'est là où l'on s'amuse, où l'on se repose, et où l'on se fait des bons et vrais amis et amies.

Irène Marquis
Québec.

Le nombre des électeurs inscrits

Dans Berthier-Maskinongé

LES PAROISSES QUI COMPOSENT CES DEUX COMTES

Dans Berthier-Maskinongé, il y a 19,567 électeurs et électrices inscrits sur les listes. Le comté comprend les 31 municipalités suivantes: Lavaltrie, (village); Lavaltrie, St-Joseph de Lanoraie, Ste-Geneviève de Berthier, (en-Haut); Berthier, (ville); St-Ignace de Loyola, La Visitation de l'Île du Pads, St-Cuthbert, St-Viateur, Saint-Barthélemy de Dusablé, St-Joseph de Maskinongé, Maskinongé, (village); Rivière du Loup, (en-haut); Louiseville, (ville); St-Léon le Grand de Dumontier, St-Paulin, St-Paulin (village); Huterstown, Ste-Angèle, Ste-Ursule, St-Justin St-Norbert, St-Gabriel de Brandon, St-Gabriel de Brandon (village); St-Didace, St-Alexis, St-Charles de Mandeville, St-Damien, St-Zénon, St-Michel des Saints, Masson et Lavoilette, (St-Ignace du Lac).

L'AME DU TRAVAIL

L'amour de Dieu, la soumission à sa sainte volonté, la conviction que tout travail est méritoire quand des motifs surnaturels l'anime, voilà l'âme du travail, sa vie, sa noblesse.

Le travail des bureaux et des ateliers est souvent devenu inhumain ou sous-humain, nous voulons dire qu'il n'intéresse plus ce qu'il y a de vraiment humain dans l'homme. Des travaux des grandes entreprises se dégage l'ennui de la monotonie.

Tant que le travail conserve un attrait personnel, comme celui de la femme qui met son amour d'épouse et de mère à organiser et à orner son foyer, comme celui du petit artisan qui mène à sa fin son ouvrage tout entier, le travail est intéressant et il est aimé; mais quand il est à la chaîne et collectif, quand il est partiel et impersonnel, il est généralement fastidieux.

Il faut pourtant le faire... Alors, on le fait, pour gagner sa vie.

Et cette vie, péniblement gagnée on tâche de la rendre d'autant plus harmonieuse, douce, intime, que le travail l'est moins. La vie se réfugie chez soi, hors du travail. D'où un "divorce" dans l'activité humaine: on travaille d'une part et d'autre part on vit.

Ne serait-il pas souhaitable qu'on "vive" pendant son travail tout autant que durant ses loisirs? Le travail, exécuté d'une façon conforme à notre nature, n'en serait-il pas plus heureux? Et ne faut-il pas que le travail chante?

Mais le moyen d'aimer son travail au point de le vivre et d'y mettre son âme, alors qu'il est si souvent machinal? Comment mettre son

Fleurs pour "Tag-Day"

Tél. 5068

Au Salon Fleuri Enr.

Mme C. BLANCHET, Prop.

Grande Variété de fleurs naturelles et artificielles.

Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et

Décorations de toutes sortes.

362, rue St-Joseph, Québec.

coeur dans des additions ou dans un geste mille fois répété?

Nous ne voyons pas la solution pratique autre part que dans le mot de saint Paul: "Que vous mangiez ou que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu".

Qu'importe la matière de l'acte? C'est son âme qui est tout! Il est en lui-même indifférent et ne vaut que par la spiritualité qu'on y met. On peut balayer pour l'amour de Dieu, car ce sont "les travaux ennuyeux et faciles" qui, peut-être plus que les autres, veulent "beaucoup d'a-

mour"; ils sont nécessaires à la bonne marche de la société et la société gagnera à ce qu'ils soient bien faits. Mais, pour que ce soit du travail bien fait, il faut qu'on le fasse pour l'amour de Dieu, religieusement, Et cela, du haut en bas de l'échelle sociale.

"Sans quoi, le travail perd sa noblesse heureuse autant que son sens et sa vraie utilité; et tous, bourgeois et ouvriers, intellectuels et manuels, ministres et prolétaires, ne sont plus que des mécaniques: ils ont perdu leur âme".

— B U V E Z —



Délicieux et Rafraichissant.

Dépositaires autorisés

D. LAFONTAINE & FILS

Embouteilleurs de liqueurs douces.

Tél.: 23

39 Notre-Dame, Louiseville.

Tél.: 44

Bureau: 75 St-Laurent Louiseville

Paul-N.-Vanasse, B.A.,

AVOCAT-PROCUREUR

Affaires Commerciales et Perception de comptes,

Créances Hypothécaires.

Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél.: 17

Dr Roland Bernèche

MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE,

P. Q.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5068

Docteur A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrées et sorties

MONTREAL.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de

10 A.M. à 5 P.M.

Service funèbre de J.-N.-Lucien Latontaine à St-Barthélemi

Les funérailles de J.-N.-Lucien Latontaine, représentant de la compagnie d'assurance Excelsior Life, décédé accidentellement le 18 août dernier à la Baie Missisquoi, dans le lac Champlain, eurent lieu à Saint-Barthélemi, le 21 courant.

Le défunt laisse dans le deuil: sa mère, Mme Vve Norbert Lafontaine, (Malvina Mayer) trois frères: Théophile, représentant de l'Excelsior Life, Louis, télégraphiste du C.P.R., tous deux de St-Barthélemi et Léopold, Etudiant typographe, Montréal; six soeurs: Mme W. Bibeau, (Alice) St-Cuthbert, Mme L. DeGrandpré, (Lucie) St-Barthélemi, Sr Jean-Luc (Rachel) des SS. NN. de J. et M., Académie Bon Secours, Outremont, Jeanne, Gertrude et Claire, de St-Barthélemi; ses beaux-frères: M. W. Bibeau et L. DeGrandpré; ses neveux et nièces: Jean-Luc, Pauline et Monique DeGrandpré.

Conduisaient le deuil: ses frères, ses soeurs, ses beaux-frères, ses neveux et nièces, ses oncles et ses tantes: Alfred, William et Edmond Lafontaine, Mlle Exérine Lafontaine, M. et Mme C. DeGrandpré, M. et Mme J.-B. Drainville, MM. Napoléon, Chs-Auguste et Albert Mayer, M. et Mme Albert Lincourt, Mme J. Lemire, M. et Mme P. Bellemare, M. et Mme W. Lebeau, Mme Michel Denis, ses cousins et cousines: Soeur M. Théophila des SS. NN. de J. et M., A. et P.-P. Caumartin, P. Lebeau, M. et Mme C. Caumartin, M. et Mme Dr P. Caumartin, Lionel, William et Léandre Lafontaine, Notaire A. Brien, H. Cadotte, Art. et Alf. Caron, Charles, Arthur, Denis, M. et Mme J. Denis, W. Tousignant, Mme J. Tousignant, Mme O. et Lucie Bernier, F. Bellemare, M. et Mme E. Lincourt, B. Baril, B. Tousignant, A. Tranchemontagne, A. et E. Clément, A. Doucet, Ls-Jos Germain, Eloi et Paul Gervais, Chs-A., et R. Savoie, Jos, Lucien, Paul, Jules, Jean-Louis et Raynaldo Mayer, C.-A. et J.-P. DeGrandpré, Alfred, Joseph et Paul Bélanger, Julie Lafontaine, Mme J. Cadotte, Julienne, Thérèse, M.-Laure et Raymonde Mayer, Cécile Bellemare, Florence Lemire, Gertrude Rondeau, Thérèse et Rollande Caumartin, Fernande Denis, M. et Mme B. Valois, Marguerite et M.-Marthe Gervais, Flora, Lucile et Gertrude Savoie, Yvette Tranchemontagne, Cécile, Hermance et Aline Bélanger.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. Caumartin, curé de St-Victor, Montréal, cousin du défunt, Rév. R. P. Durand, C.S.V. diacre et Rév. Frère Desrosiers, C.S.V., sous-diacre.

Au chœur, on remarquait: l'abbé U. Caumartin, cousin du défunt, M. l'abbé O. Valois, Rév. Frère J. Desrosiers, C.S.V., et tous les religieux de l'Académie de St-Barthélemi.

La quête fut faite par Dr U. Laferrrière et Chs-A. Michaud.

Les porteurs étaient: MM. A. St-Antoine, G. Lincourt, R. Farly, B. Gervais, L. Cartier et A. Livernoche.

Assistaient aux funérailles outre les membres de la famille: les représentants de l'Excelsior Life; MM. J.-J. Robichaud, Gérant, L. Morin, Inspecteur, J.-A. Lépine, Jos Arcand, E. Carrière, C. et G. Morin, E. Côté, représentant de la Sun Life, Ins., T. Descôteaux, W. Lépicier, de Joliette, les Srs des couvents de St-Barthélemi et de Maskinongé; MM. G. Morin, R. Morin, G. Beaudoin, A. Plante, M. Beaucage, L. Landry, P. Dumontier, A.-L. Guérin, A. Ayotte, Z. Gagné, J. Mercure, M. Sylvestre, E. Dalcourt, de Montréal; Dr R. Latourelle, J.-R. Ferron, W. Lawler, H. Béland, de Louiseville; Dr G. Gervais, G. et J.-M. Mousseau, M. Dumontier, A. Désy, M. Pilon, J.-P. Sylvestre, W. Barrette, E. Beaudoin, de Berthierville; O. Bergeron, de St-Félix de Valois; G. Rinfret, de Shawinigan Falls; J. Beaucage, de St-Hermas, S. Désy, P. Rousseau, A. Rochette, C. Rouleau, J.-B. Sylvestre, E. Désy, de St-Vincent; J.-A. Barrette, M.P., Dr E. Landry, J.-A. Rouleau, N.P., J.-R. Michaud, N.P., D. Mercure, H. Lafontaine, Z. Ayotte, A. Lincourt, A. Valois, Mtre-chantre, H. Valois, Z. Béland, F. Brulé, P. Desfossez, I. Savoie, A. Côté, W. Rousseau, B. Brissette, A. Savoie, J. Michaud, J. Morand, O. Sylvestre, L. Livernoche, E. Béland, J. Ayotte, A. Farly, O. Lincourt, J. Morand, L. Béland, J. Farly, J. Barrette, L. Allard, O. Savoie, T. Bernèche, A. Plante, O. Barrette, E. Cartier, P. Barrette, P. Massé, L. Brunette, M. Dupuis, A. Brulé, A. Michaud, A. Boucher, V. Béland, C. Valois, A. Roch, R. Bernier, G. Rousseau, L. Valois, G. Savoie, G. Farly, A. Sylvestre, F.

Plante, E. Dupuis, A. Lincourt, R. Farly, P. Landry, G. Rivard, J.-M. Ayotte, G.-E. Barrette, J. Lesage, D. Dufresne, A. Gervais, A. Ayotte, O. St-Père, A. Dufresne, D. Baril, J.-B. Pepin, P. Brissette, B. Lincourt, J.-L. Désy, J.-A. Cartier, J. St-Yves, L. Duchesne, G. Bernèche, G. Sarasin, J.-P. St-Cyr, R. Sylvestre, J.-R. Barrette, P. Barrette, P. Dumontier, G. Farly, G. Bernèche, H. Gervais, F. Habbot, A. Gervais, L. St-Cyr, Z. Trudel, R. Savoie, R. Béland, E. Plante, S. Gladu, G. Farly, L. Farly, J.-P. Dufresne, T. Sarasin, D. Bernèche, P. Barrette, R. Bacon, E. Gosselin, X. Laurendeau, E. Lebeau, W. Lacharité, H. Sylvestre, O. Ladouceur, W. Sylvestre, R. Laurendeau, L.-J. Lacharité, G. Sylvestre, J.-M. Chênevert, F. Lessard, E. St-Père, M. Drainville, O. Allard, A. Gagnon, A. Laurendeau, E. Bernèche, W. Béland, W. Ladouceur, A. Lincourt, G. Béland, H. Vilandré, R. Béland, de St-Barthélemi; R. Roy, J. Masse, de St-Thomas de Joliette; G. Plante, V. Bourgeois, L. Casaubon, J. Roberge, R. Barrette, G. Fafard, E. Sylvestre, A. Sylvestre, L. Fafard, S. Fafard, R. Fafard, J. Massé, de St-Cuthbert; V. Juneau, A. Juneau, U. Lessard, de Ste-Ursule; Dr R. Bernèche, Dr A. Dalcourt, Dr M. L'Heureux, G.-E. Lemire, E.E.M., P. Dalcourt, D. Dupuis, P.-E. Casaubon, J.-L. Landry, J. Landry, Jos et M. Laferrrière, G. Gagnon, V. St-Antoine, A. Legault, J. Rinfret, D. Gaboury, de Maskinongé; Dr Laurendeau, Dr L. Brissette, O. Paquin, de St-Gabriel; E. Vallerand, J. Gagnon, J. Bellemare, C. Mayer, de St-Justin.

Tributs floraux: MM. J.-J. Robichaud et R. Morin, M. et Mme H. Globensky.

Télégrammes: Dr Rondeau, M. et Mme J.-Bte Bergeron, M. et Mme A. Lavallée, J.-A. Laforest, C.-A. Mayer, R. P. Perreault, C.S.V., M. et Mme W. Duchesnay, Famille J.-B. Désilets, J. Naud, M. et Mme A. Lafleche, M. et Mme J. Beaudoin.

Messes: MM. les abbés Joseph et Urgel Caumartin, Rév. P.-M. Farly, C.S.V., M. et Mme W. Bibeau, Famille Raby, Dr J.-O. Villeneuve, Mlle G. Lapalme, W. Lafontaine, Mlle M. Pilon, Mlle F.-A. Désorcy, Famille R. Mayer, Mme C. DeGrandpré.

Bouquets spirituels: Mlle H. et C. Bélanger, M. et Mme W. Laferrrière, M. et Mme E. Lincourt, Les religieux de l'Académie de St-Barthélemi; G. Sylvestre, O. Sylvestre, Famille A. Plante, M. et Mme W. Bibeau, R. Farly et famille, Famille C.-O. Morand, M. et Mme J.-M. Villeneuve, O. Bernier, Chs-Ed. Savoie, Les Religieuses de N.-D. de B.S., Outremont.

Sympathies: Rév. P.-M. Farly, C.S.V., M. et Mme J.-A. Barrette, Dr E. Landry et famille, Dr U. Laferrrière, J.-R. Rodrigue Michaud, M. et Mme Jos Mercure, M. et Mme A. Brière, Paul Vanasse, Chs-A. Michaud, E. Latonde, M. et Mme A. Mirault, P. Quessy, Famille U. Sylvestre, Famille D. Dufresne, G. Rivard, L. Arcand, J.-A. Pilon, Personnel de "La Fourniture Ecoière", G.-E. Lemire, Le Personnel de la "Sun Life Ins", V. Juneau, Sylvio et E. St-Onge, A. Juneau, Famille U. Dumontier, Famille U. Lincourt, Mlle M.-Louise et M. Allard, Mlle G. Rainville, Mme N. Denis, Famille J.-P. Livernoche, Famille J. Morand, Mlle M. et C. Robillard, Mme et Mlle Hénauld, Famille A. Caron, M. et Mme N. Laporte, Famille J. Juneau, Famille W. Doucet, M. et Mme J. Mathieu, A.-L. Désaulniers, G. Plante, M. et Mme A. Désaulniers, J.-M. Laferrrière, Famille H. Sylvestre, M. et Mme M. Barrette, Famille M. Dumontier, M. et Mme T. Descôteaux, Famille E. Vallerand, Famille A. Tranchemontagne, R. Adam, Famille G. Laferrrière, Mlle A. Descôteaux, Mlle C. et J. Déglise, Famille P.-C. Guivremont, Mlle G. Barrette, M. et Mme E. LaFontaine, M. et Mme A. Bussières, M. et Mme O. Brouillet, Famille R. Brissette, Famille F.-J. Sylvestre, M. et Mme A. Savoie, MM. William et W. Lawler, Mlle H. Larocque, M. et Mme O. Savoie, M. et Mme A. Gervais, Famille W. Rousseau, Famille L.-A. Morand, M. et Mme G. Vincent, M. et Mme N. Vanasse, L. Caron, Famille N. St-Louis, G. Denis, Famille S. Gaboury, Famille N. Mayer, Famille J.-B. Drainville, Famille P. Fafard, Famille L. Alarie, C. Ducharme, Famille W. Lépicier, Mlle R. Dauphinais, Mlle L. Fontaine, M. Sylvestre, I. Sylvestre, M. et Mme P. Fafard,

M. et Mme J.-L. Laferrrière, D. Marchand, J. Masse, M. et Mme H. Laporte, Famille E. Cartier, W. Blais, Famille A. Cabana, Famille R. Plante, Famille G. Caron, J. Landry, et Mme E. Clément, J.-L. Landry, Famille A. Tranchemontagne, L. Caron, Mme L. Landry, M. et Mme B. Brissette, M. et Mme J.-E. Casaubon, L. Mayer, J. Ouimet, Famille L. Livernoche, M. et Mme W. Brulé, Mme H. Barrette, Famille A. Bélanger, Famille H. Laurendeau, Famille J. Comtois, J.-P. Sylvestre, Mlle A. Tranchemontagne, M. et Mme A. Dauphinais.

LES OISEAUX MIGRATEURS

(suite de la première page)

fusils automatiques ou se chargeant par le recul ou fusils montés sur support, mitrailleur-

ses ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le No 10; d'employer des oiseaux blessés comme appeaux ou des aréoplanes, bateaux à moteur, à voiles, à vapeur, lumières artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile. Il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt qu'une heure avant le lever et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

Pénalités.

Toute personne qui viole l'une des dispositions de cette loi ou des règlements est passible pour chaque offense, sur

conviction sommaire, d'une amende de pas plus de trois cents dollars, et de pas moins de dix dollars, ou d'emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou de l'amende et de l'emprisonnement à la fois.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, en disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

ULTRA-MODERNE, OUI et une MERVEILLE de PUISSANCE

... dit Mr. S. Wilkins de Wilkins Smallware Co., Ltd., Toronto



... et des Commandes sont Placées grâce à sa Valeur de Publicité ...

VOUS pouvez compter sur ce camion aérodynamique de la Wilkins Smallware Company, Limited, pour attirer l'attention—et de nouvelles affaires! Plus que cela, vous pouvez être certain qu'il restera à l'oeuvre et hors de la boutique de réparations—parce qu'il est construit sur un solide Châssis de Camion Chevrolet de 1/2 Tonne à Dix Roues!

Comme le fait remarquer la lettre ci-contre, ce triomphe de la technique Chevrolet est conçu pour un des genres de camionnage les plus durs qui soient—pour des livraisons quotidiennes sur quelques-unes des plus mauvaises routes d'Ontario.

Si votre genre de camionnage est plus dur que la moyenne, voyez le dépositaire Chevrolet de votre voisinage. Il vous fera connaître toute la ligne complète de camions Chevrolet et Maple Leaf... de 1/2 à 2 tonnes... l'équipement de Remorques General Motors... les nouvelles Unités à Double Performance... et toute la gamme de carrosseries commerciales modernes. Il vous apprendra des choses intéressantes sur les bas prix courants et sur la facilité des termes GMAC.

GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED

Comme vous le savez, le nouveau camion acheté de vous est appelé à donner le plus dur service de tous les camions de la Wilkins Smallware Company—il doit faire chaque année 61 dans les comtés les plus reculés d'Ontario.

Avec ses huit roues motrices à l'arrière et que ce camion livrera nos envois à l'heure. En la boue et la neige qui mettraient facilement un camion ordinaire en panne.

Le Chevrolet fut choisi pour cette tâche importante parce que nos expériences antérieures du mérite de confiance général et de l'économie du Chevrolet. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est que si notre plus récent camion est d'une apparence ultra-moderne, il est aussi une machine extraordinairement dure.

(Signé) STEPHEN WILKINS
Wilkins Smallware Company, Limited
Toronto

HOCKEY OU ... ?

La General Motors devrait-elle continuer ses fameuses émissions de RADIO-HOCKEY, l'hiver prochain—ou bien préférez-vous un autre genre de programme à la radio? Aidez-nous à décider la chose en discutant le sujet avec votre dépositaire General Motors. Vous trouverez des bulletins de vote à sa salle d'exposition—allez-y aujourd'hui pour exprimer votre préférence qui nous guidera.

CAMIONS CHEVROLET & MAPLE LEAF

JULIEN & VEILLET, Louiseville

ST-JUST

Jeud

5 sept.

Vol. X

No. 4

Rédigé

collabor

AURO

Nous n'en venir à s'il fallait que telles, il en tions de Mu ce à chance contre les é sation en p C'est d et l'un des et écrivain "Je cro j'étais Amé ment soum l'Amérique J'aimer que sembl rester neul l'un ou à les autres A cette est apte à p pennes qui dans l'intér J'espér être assez Mussolini, tandis que cisme répa lement exe vernement Pour t anglais fai faire la pa côté, je se dre l'attitu l'affaire es soit possib être, aussi. Si une problèm l'Ethiopi que d'une à tout prix l'Allemani le plus qu temps. Une g quent, ser tes où les Une ca da, c'est q pation à u conscription prendre p moins inn une partic sous le fa vent se le

MGR

Une date Tous c l'histoire dont la c avec piété moire et dresse à drale sav Coadjuteu cher, pres Boniface, se? Voilà quelle bie les cont peuvent r Cette q inconnue, contenait, endie qu eembre 1